

1. XI

M. l'abbé BREUIL

à Clermont (Oise).

*Respectueux
Homage
l'Association
Breuil*

COUP D'ŒIL SUR L'ÂGE DU BRONZE

*Res HAA
62/15*

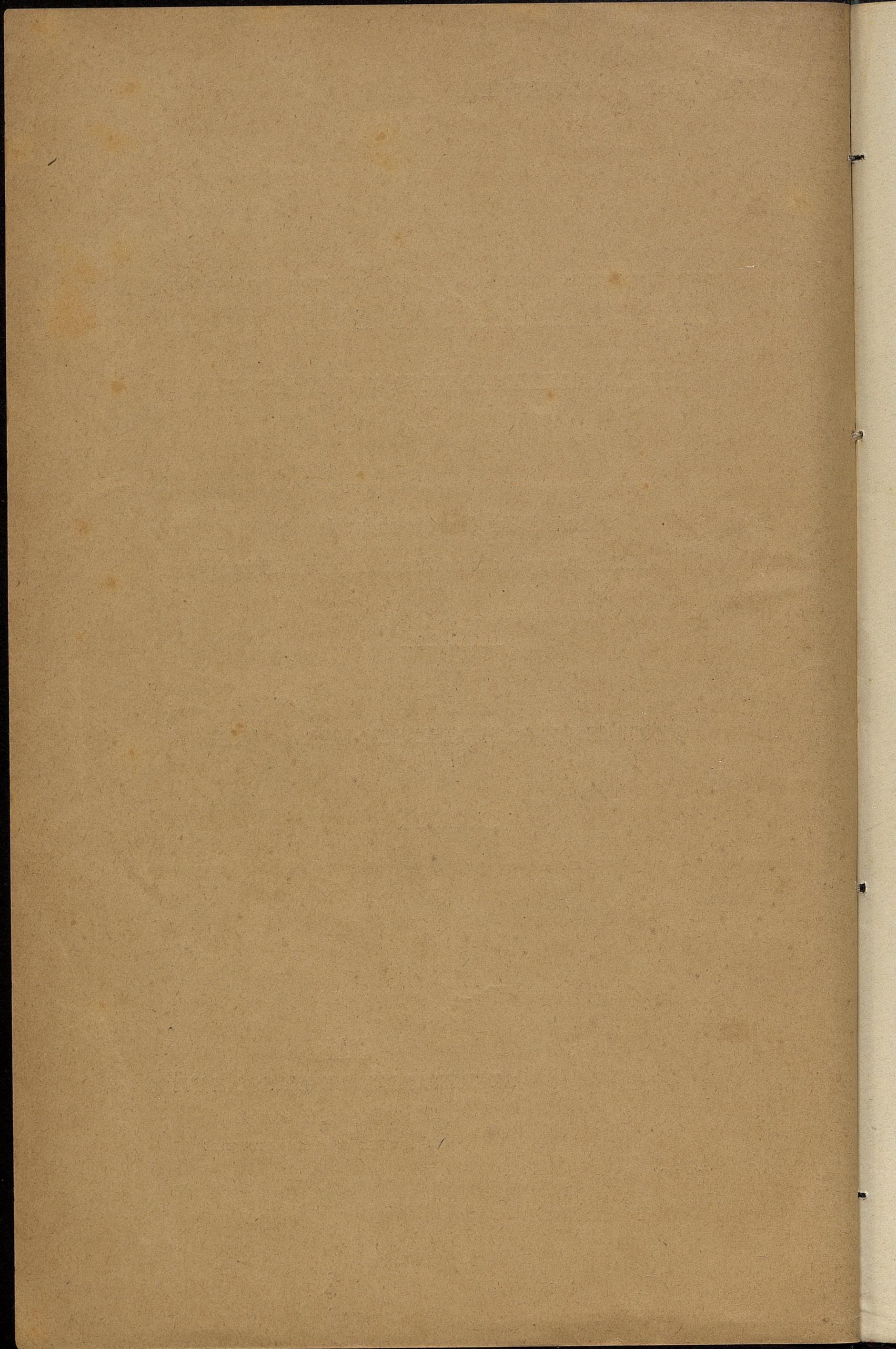
DANS LES DÉPARTEMENTS DE L' AISNE, L' OISE ET LA SOMME

Extrait des Comptes rendus de
l'Association Française pour l'avancement des Sciences.

CONGRÈS DE BOULOGNE-SUR-MER — 1899

PARIS
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
(Hôtel des Sociétés savantes)
28, RUE SERPENTE

93 S R



M. l'abbé BREUIL

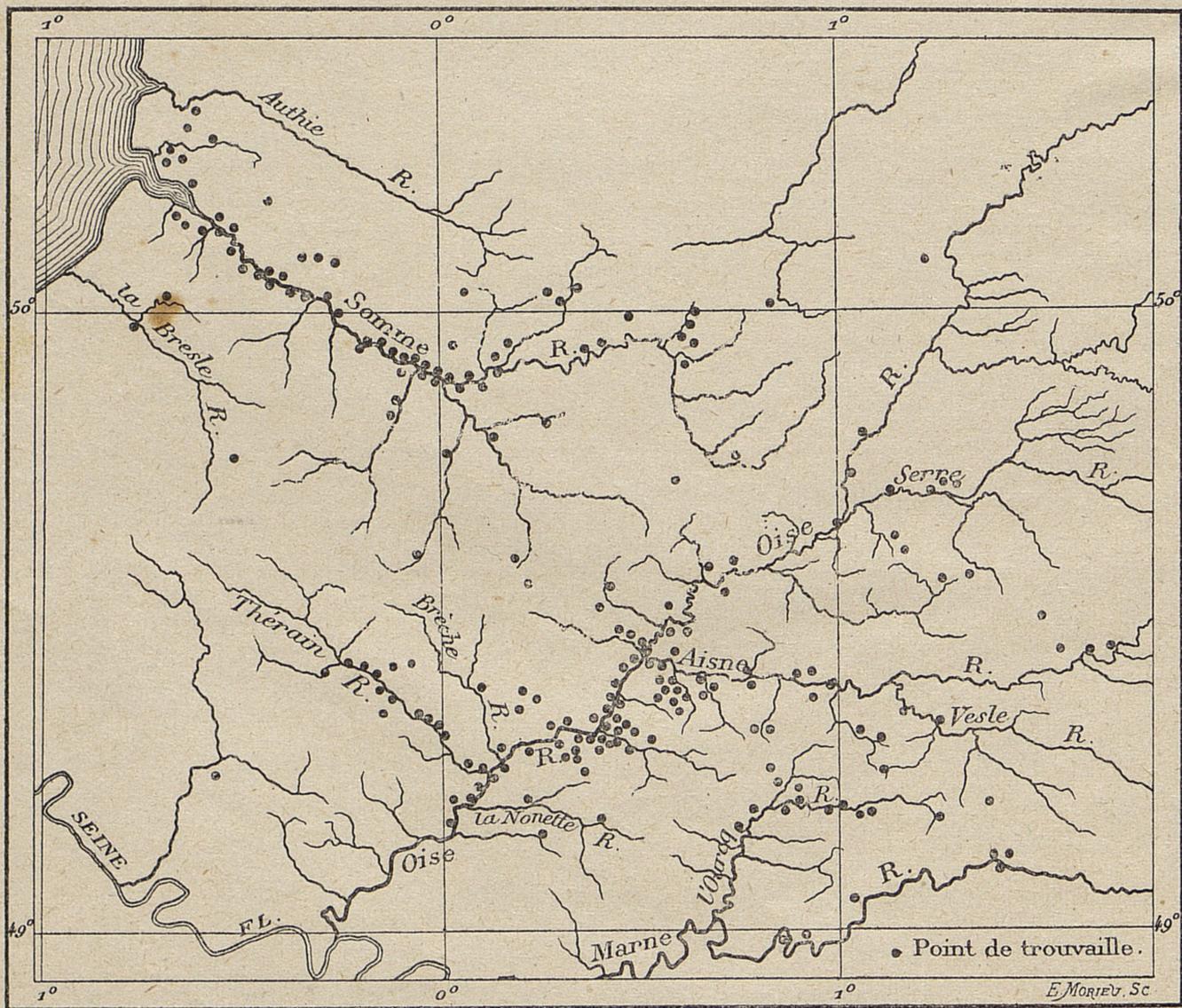
à Clermont (Oise).

COUP-D'ŒIL SUR L'AGE DU BRONZE DANS LES DÉPARTEMENTS DE L' AISNE,
L'OISE ET LA SOMME [571.3 (44.34)]

— Séance du 19 septembre —

Je me contenterai de donner ici un simple aperçu des conclusions générales ressortant des nombreux matériaux que j'ai étudiés pour l'accomplissement d'un travail très étendu auquel je travaille encore.

Lorsqu'on examine la petite carte d'assemblage ci-jointe, où j'ai pointé



les localités où des objets réunis ou isolés se rapportant à l'industrie du bronze ont été rencontrés, on ne peut manquer d'être vivement frappé de leur distribution : presque toutes sont situées, d'une part, le long de la Somme, surtout depuis la mer jusqu'un peu au-dessus d'Amiens, de l'autre,

le long de l'Oise, en aval de Compiègne; les autres se répartissent sur la Marne et les vallées secondaires latérales, surtout celles du Thérain et de l'Ourcq, et la haute vallée des grandes rivières, mais en quantité bien minime et d'une façon bien clairsemée (sur l'Ourcq et le Thérain, les points de trouvailles sont rapprochés, mais peu importants).

Sur les plateaux quelque peu écartés des grands cours d'eau, le bronze devient excessivement rare, bien que, toutefois, les causes de destruction n'y soient pas moins actives que sur les bords du même plateau avoisinant les vallées importantes, où les trouvailles, au contraire, se rapprochent et se multiplient.

Cette répartition est nettement indiquée; on ne saurait donc, pour la région que nous étudions, considérer l'industrie du bronze comme générale et chronologiquement distincte des dernières phases du néolithique des départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. Le bronze semble bien plutôt un article d'importation, arrivant par les grandes voies commerciales que sont les fleuves, du moins sous forme de matière première. L'échange, le commerce, l'éparpillant autour des foyers d'importation, sa répartition devient de moins en moins dense à mesure qu'on s'en éloigne. Il est d'ailleurs certain que les haches étaient fondues sur place, car des moules de haches à talon, à ailerons et à douille ont été trouvés un peu partout; je ne connais pas de moule des autres objets; les petits ustensiles, tels que les poignards, les épingles, etc., étaient forgés, soit avec des fragments d'épée ou d'autres objets, soit avec de petites barres soigneusement dressées au marteau dans ce but. Les épées, pourtant nombreuses (80 au moins, dont 40 entières), et la plupart des objets, les haches, les lances, plus nombreuses encore, ne sont représentés dans les cachettes qu'à l'état de vieux bronze, à refondre ou à réparer. Lorsqu'on étudie la composition des cachettes, elles semblent bien plutôt la propriété d'acheteurs de vieilles ferrailles que celles d'un marchand ou d'un vrai fondeur; c'est un fondeur d'occasion, mais surtout un petit forgeron, qui fait un poignard avec un tronçon d'épée, refait la pointe d'une lance ou le tranchant d'une hache, absolument à la façon du serrurier qui fait un ciseau avec une vieille lime.

Examinons, par exemple, la cachette de Plainseau (Amiens, musée de cette ville), la plus importante avec celle de Fouilloy (ou plus exactement de Marlers (Somme), suivant l'enquête de d'Ault du Mesnil); il n'y a peut-être pas deux haches semblables sur quarante à peu près complètes (et de nombreux débris); presque toutes sont usagées, et n'ont besoin, pour resservir, que d'une simple réparation: quelques coups de marteau sur le tranchant pour lui rendre son fil et sa continuité; plusieurs l'ont déjà subie. Il en est de même pour les lances; sur vingt-cinq, il y en a certainement de plus de quinze formes différentes; toutes ont servi et ont même assez fatiguées.

La même constatation peut être faite pour la plupart des autres cachettes. Il y a extrêmement peu de neuf, et le vieux bronze ne consiste pas, loin de là, en outils hors d'usage. Il n'y a guère que trois cachettes contenant surtout du neuf, toutes trois sur la Somme ou près de son embouchure : à Ponthoile, cinquante-quatre haches à talon, presque toutes affûtées; à Bernay, douze ou treize seulement; à Erondel, onze haches à ailerons et une à talon.

Tout cela tend à établir que la civilisation du bronze s'est très inégalement étendue à la région dont nous parlons, et qu'il n'y a pas eu de grands centres métallurgiques dans cette région, mais seulement plusieurs zones d'importation un peu plus actives, sur le cours inférieur de la Somme et de l'Oise.

Dans ces conditions, nous devons constater de nombreuses associations du néolithique avec des objets appartenant à l'industrie du bronze. C'est en effet ce qui arrive.

Nous avons relevé des associations incontestables dans des sépultures et des gisements.

A Mareuil-sur-Ourcq (Oise), M. Héricart de Thury a trouvé, en 1837, au milieu des débris d'un dolmen, au sommet de la côte du Camp, une très grande hache à bords droits, longue de 36 centimètres, toute ornée et ciselée (Rens. manusc. du Musée de Saint-Germain).

A Boury (Oise), près du hameau du Chêne-d'Huy, dans l'allée couverte de la Belle-Haie, on a trouvé en 1845 des *spatules* (lisez haches plates ou à bords droits) en cuivre, à long manche, ornées de grossiers dessins gravés.

Dans l'une des allées couvertes de Montigny-Leugrain (Aisne), trois haches à talon ont été découvertes, avec un mobilier néolithique abondant, à côté des squelettes.

A Hermes (Oise), au lieu dit la Fosse, en 1837, on découvrit un ossuaire creusé dans le calcaire grossier, qui contenait, avec environ quatre cents squelettes, une hache en silex, *deux agrafes en bronze* et de la poterie néolithique.

On aurait constaté des faits analogues dans les ossuaires d'Orrouy et de Rozoy (Oise).

En dehors (1) des sépultures, à Essommes (Aisne), M. de Laubrière (1886, *Annales de la Société historique de Château-Thierry*) a trouvé dans une creutte, avec du silex et des amulettes néolithiques, un couteau en bronze dont la lame, brisée, fait corps avec le manche; celui-ci, très court

(1) Nous avons signalé, dans les comptes rendus résumés du Congrès, une hache plate trouvée à Crouettes (Aisne) avec des haches en pierre polie, dans une même cachette. D'une enquête pour contrôler ce fait, il résulte que M. Minouflet, qui avait signalé le fait avec beaucoup de précision (An. S. Hist. Chât.-Thierry 1893), a fait confusion avec une cachette de haches à douilles trouvées au même lieu.

(6 centimètres), représente un homme nu, de très grossière exécution ; les bras ployés reposent sur les cuisses ; et il tient devant lui et sur ses genoux une sorte de tablette ; cet objet, de forme tout à fait exceptionnelle, rappelle beaucoup certains couteaux scandinaves figurés par Chantre.

A Castel (Somme), dans une carrière de silex, quatre ou cinq haches à douille, en bronze, ont été trouvées, il y a une dizaine d'années, au milieu de beaucoup de débris de silex taillé et poli, et de scories d'une forge primitive (renseignement de M^{sr} de Ragnau).

A Menneville (Aisne), dans un petit vase noir contenant des cendres, et placé dans un puits funéraire, se trouvaient un petit objet en bronze et une lame de silex très verdi.

A Royallieu, près de Compiègne, une flèche plate en bronze, à barbes et pédoncule, a été trouvée en contact avec une autre flèche losangique, en silex lacustre, au milieu d'une très riche station néolithique (post-compignienne, deuxième facies). Une hache en bronze à faibles ailerons (ou à bords droits élevés un peu rabattus), trouvée à Vendeuil-Caply, a certainement été raclée sur le tranchant avec un outil en silex, et les stries qu'elle porte sont semblables à celles que produirait un grattoir.

Ailleurs, il semble presque impossible de ne pas considérer une superbe emmanchure en bois de cerf, trouvée à Moru, près de Pont (Oise), et retenant encore une très belle hache en silex, comme faite, du moins partiellement, avec un outil en métal ; d'un autre côté, les marteaux, pioches, emmanchures, trouvées en connexion avec du bronze dans des stations (Saint-Pierre-en-Châtre le confluent de l'Aisne et de l'Oise), et d'autres, évidemment travaillés avec un outil en métal (Fontaine-sur-Somme, Port-le-Grand, Montières (Somme) (1), ne sont pas différents pourtant des objets du même genre formant le mobilier des grands dolmens de la contrée, par exemple de celui de Presle (Seine-et-Oise) et de Vauxréal (Seine-et-Oise), où ils sont associés à des objets d'industrie néolithique.

Je ne cite pas l'association, dans la tourbe, d'objets en bronze et en pierre, la tourbe contenant des objets d'époques trop diverses.

Tous les faits précédents permettent d'attacher une importance particulière à une autre constatation : les points où se groupent pour ainsi dire en station les objets trouvés isolément sont précisément d'importantes stations néolithiques d'un facies assez raffiné (post-campignien, deuxième facies, et néolithique le plus avancé. cf. mon travail sur le néolithique) ; nous citerons, en sus de plusieurs localités déjà citées : Montgerain, les camps de Bailleul-sur-Thérain, de Gouvieux, de Canneville, de Catenoy, de Babœuf, le mont Ganelon, près de Compiègne, le mont de Berny à Pierrefonds, le mont de Croc à Cuise-la-Motte, l'*oppidum* de Saint-Pierre-

(1) Cf., l'*Anthropologie*, 1893, p. 385.

en-Châtre à Vieux-Moulin, le mont Catillon de Rhuis ; les bords escarpés du plateau au sud de l'Oise, à Orrouy, au-dessus de Pontpoint, à Verneuil (dans le département de l'Oise) ; Caranda, Montigny-Lengrain, Cuisy-en-Almont (dans le département de l'Aisne). Nous ne citons que les localités pour lesquelles nous sommes certains de ce que nous avançons. Nous pensons que bien des objets trouvés isolément dans l'Aisne, ainsi qu'une partie des autres, doivent être dans le même cas, et nous avons l'intention de nous en assurer. Les vallées de l'Ourcq et du Thérain, où les objets de bronze isolés sont relativement nombreux, sont précisément celles où se rencontrent un plus grand nombre d'importantes stations néolithiques et de grands dolmens.

Il nous semble donc légitime de conclure qu'il ne paraît pas, pour les départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, qu'il y ait lieu de considérer l'industrie du bronze comme chronologiquement distincte de l'industrie néolithique dans ses dernières phases (1).

Nous examinerons maintenant quelles relations existent entre les diverses formes de haches, soulignant aussi les objets les plus remarquables découverts en connexion.

Les haches plates sont si rares qu'il est inutile d'en parler. L'une d'elles, trouvée à Dampleux (Aisne), analysée, était en cuivre pur, avec des traces d'argent dans le minerai.

Les haches à bords droits ne se rencontrent pas dans les cachettes non plus ; mais, toutefois, la station néolithique du camp de Bailleul en a livré une, ainsi qu'une hache à talon (Musée de Beauvais). A Mouy, une autre a été trouvée avec un poignard, dans les terres tourbeuses du marais, et proche d'une hache polie (coll. Baudon). Trois types aberrants sont à noter : une seule pièce représente chacun des deux premiers ; l'une a été trouvée entre Breny et Oulchy (Aisne) ; elle porte un petit talon médian entre les bords droits et les côtés sont ornés au marteau de lignes obliques (Musée de Saint-Germain). L'autre, trouvée à Allaines (Somme), présente en son milieu un bouton d'où se détache, dans la direction du tranchant, une forte nervure, qui ne l'atteint pas (coll. Boulanger, ancien notaire à Péronne, auquel je dois des remerciements pour l'excellent dessin qu'il a bien voulu m'en envoyer). Ces deux types me paraissent nouveaux. Le troisième type est représenté par deux pièces, presque identiques, trouvées, l'une dans les terres tourbeuses de la vallée du Thérain, à Bury (coll. Baudon, et fig. 67, Musée préhistorique de Mortillet), l'autre, dans la tourbe des environs d'Abbeville (Musée d'Abbeville) ; elles sont à tranchant très large, semi-

(1) Je suis heureux de pouvoir dire que c'est aussi l'avis de mon maître et ami, M. d'Ault du Mesnil, que je suis heureux de pouvoir ici remercier de ses nombreux conseils et de la direction pratique dont je lui suis si redevable. C'est aussi la voix universelle de tous les meilleurs archéologues locaux.

circulaire, et à bords droits ciselés, l'épaisseur de la lame est faible, et le tranchant très vif; c'est un instrument à couper, mais non à frapper (1).

Toutes les transitions existent entre les haches à bords droits et les haches à talon; mais celles à faible talon entre bords droits ne se trouvent pas non plus dans les cachettes.

Les haches à talon se trouvent beaucoup isolément dans l'Aisne et l'Oise : elles représentent de beaucoup l'objet le plus répandu; elles sont associées ordinairement, dans des stations néolithiques, avec des lances, des épées, des flèches et des haches à ailerons, et bien d'autres objets. Dans plusieurs cachettes de la Somme, la hache à talon est seule : représentée à Ponthoile par cinquante-quatre exemplaires de diverses formes, affûtés, à Bernay, par douze ou treize (coll. Evans. Je remercie tout particulièrement Sir John Evans de la bienveillance avec laquelle il a bien voulu me donner tous les renseignements dont j'avais besoin sur sa riche collection, et avec laquelle il a bien voulu me la faire visiter, lors de mon voyage à Nash Mills). Dans l'Aisne et l'Oise, les cachettes de cette époque sont insignifiantes comme nombre d'objets : cinq haches à talon sous un grès, à Arcy-Sainte-Restitue (cf. Moreau); deux seulement à Chouy (renseignement Doyen), etc. On sent que le bronze s'y fait rare. J'ai rencontré plusieurs échantillons appartenant à des formes aberrantes; l'un, trouvé au camp de Bailleul-sur-Thérain (Musée de Beauvais), ressemble, comme proportion, à la hache fig. 67 du livre d'Evans; la lame est séparée du talon carré par un fort bourrelet circulaire, et au sommet du talon, en son milieu, un trou est percé d'une face à l'autre pour l'assujettissement d'une cheville; un objet très voisin se trouve dans la cachette de Ponthoile (Somme).

M. Plessier, de Compiègne, auquel je suis redevable d'un grand nombre de matériaux, m'a signalé une hache, malheureusement perdue, mais qu'il a eue entre les mains, pêchée dans l'Oise, au Plessis-Brion; elle était finement ciselée. M. Plessier la rapporte au type figure 953, du Musée Préhistorique de de Mortillet, qui, d'ailleurs, a beaucoup d'analogie, de proportions et de formes (le tranchant à part) avec les haches précédentes. Une autre hache à talon, un peu ciselée, provient du faubourg de Brest, à Beauvais (coll. Evans).

Les haches à ailerons se trouvent rarement seules : dans la cachette d'Érondel (Somme), elles sont représentées par onze grosses haches à tout petits ailerons semi-circulaires, dont une seule à anneau latéral, associées à une grande hache à talon et anneau latéral, à des débris d'épées, et à deux gros bracelets très simples à tige cylindrique. Ce type de hache, gros;

(1) Je dois noter ici un objet, venant des environs de Cires-les-Mello, rappelant tout à fait les lances à soie que John Evans décrit comme accompagnant, en Angleterre, les haches à bords droits; le nôtre se rapproche beaucoup de la figure 326 d'Evans, mais la soie est cylindrique, et porte, au voisinage de la base de la lame, deux mamelons en saillie, à droite et à gauche, en face l'un de l'autre.

épais, à petits ailerons avec ou sans anneau latéral, se retrouve à Caix, représenté par quatre pièces, avec une hache à ailerons, plus légère, mais sans anneau latéral, un grand saumon de bronze en forme de pioche percée, et beaucoup d'autres objets, parmi lesquels des débris d'épées, et une grande épingle ciselée. C'est la seule cachette où la hache à aileron soit seule. Dans l'Aisne, je n'en connais que deux échantillons : de la Ville-au-Bois, près Craonne (Aisne) (Coll. Édouard Piette) et de Remies (Aisne). Au contraire, elles sont relativement fréquentes à proximité de Compiègne, mais presque toujours en connexion avec des haches à talon, des épées, des couteaux et poignards à soie : dans les stations de Catenoy, du mont Ganelon, de Saint-Pierre-en-Châtre (en cette station la hache à aileron n'est représentée que par des types avancés, et la hache à talon par des moules) ; à Pont, c'est toujours le gros type épais qui se retrouve, avec des haches à talon et un fragment d'épée. A Vendeuil-Caply, avec une hache à talon, il s'en est trouvée une autre en connexion géographique, à ailerons si faibles, que ce sont plutôt des bords droits élevés et rabattus. A Pontpoint, elle est réunie dans une cachette à des haches à douille de type très aberrant. Dans les grandes cachettes de Saint-Roch, du Plainseau, à Amiens, et de Marlers (Somme), décrite comme de Fouilloy, la hache à ailerons est représentée par un tout petit nombre d'exemplaires, d'un type très avancé. M. Van Robais, d'Abbeville, possède une herminette à ailerons et anneau paraissant venir d'une cachette des environs.

La hache à douille *usuelle* est très abondante dans les grandes cachettes (Dreuil, Saint-Roch, le Plainseau, Marlers, Saint-Pierre, Pontpoint, Crouettes, Brécy), mais bien plus clairsemée dans sa répartition en dehors des cachettes, que la hache à talon ; elle est bien plus commune dans la vallée de la Somme qu'ailleurs. Il y a très rarement de vraies haches ou hachettes vatines dans les cachettes ; ces haches ne sont communes nulle part, et se trouvent isolément, de-ci de-là, ordinairement sans connexion apparente avec les autres types. Les autres types de haches à douille portent des ornements très variés, sur lesquels il est inutile d'insister. Quelques-unes de ces haches, très peu nombreuses, sont aberrantes comme forme. L'une est figurée par de Mortillet (*fig.* 784), et vient d'Abbeville ; une autre, du Musée d'Amiens, et provenant de la région, ressemble aux figures 155 d'Evans, et 779 de de Mortillet, mais en exagérant beaucoup le développement des flanques rappelant les ailerons ; une du même genre, provient de la cachette de Pontpoint ; une autre, venant du faubourg de Ham, à Amiens, est à douille carrée ; la lame s'élargit brusquement, vers son milieu, et jusqu'au tranchant ; une autre, à petite douille carrée, filets ornamentaux en forme d'ailerons, et tranchant très élargi, provient aussi de Pontpoint (cachettes).

Nous citerons quelques objets remarquables provenant des principales cachettes : à Dreuil, un couteau à manche coulé d'une même pièce que la lame (coll. Evans) (Mus. préhis. *fig.* 876), et un rasoir à soie et à un seul côté tranchant, l'autre formant dos. Un rasoir lunulé à manche composé d'un double anneau (Musée de Péronne), à Saint-Roch (Amiens), une grande spirale plate. Au Plainseau, (Amiens), une spirale semblable, une petite enclume, un montant de mors (*cf. fig.* 970 de Mortillet), une faucille à douille (*cf. fig.* 661 de Mortillet) (1) et un petit anneau latéral, un couteau à douille et lame ondulée (*cf.* de Mortillet, *fig.* 868). A Marlers (Somme), des montants de mors semblables à celui du Plainseau, et des fragments de couteau à bout carré (de Mortillet, *fig.* 880). A Saint-Pierre-Pontpoint, un grand et bel hameçon ; à Brécy, deux faucilles à bouton arrondi.

Un montant de mors en arc de cercle, de forme inédite, se rapprochant un peu de celui (*fig.* 969) de de Mortillet, provient du confluent de l'Aisne et de l'Oise; il se rapporterait plutôt à la hache à ailerons qu'à celle à douille, comme synchronisme, mais il ne s'est pas trouvé de hache à douille en ce point ni aux environs.

D'autres sont en bois de cerf; celui d'Ailly-sur-Somme est presque semblable à celui de Saint-Pierre-en-Châtre (*cf.* Alb. préh. *fig.* 972), et de Moru (Oise). Ils devront aussi se rapporter, morphologiquement parlant, au facies industriel d'où la hache à douille est encore absente.

Les épées sont nombreuses, il y a des lames de rapières, des épées droites à languette avec encoche, ou trous de rivet, surtout des épées pistiliformes à poignée plate percée de trous de rivets, parfois d'une fente, avec des coches latérales, le plus souvent, à la naissance de la lame. On en rencontre des débris dans toutes les cachettes, sauf dans celles où la hache à talon est seule, et dans presque toutes les stations ; deux sont d'un type aberrant; l'une, trouvée à Heilly (Somme) dans la tourbe, en 1799, à lame droite un peu triangulaire et poignée rapportée, à grosses antennes enroulées. L'autre, à poignée coulée du même coup que la lame, avec très large pommeau ovale et concave, a un état civil assez incertain ; elle viendrait de la Somme, peut-être de Tiraucourt (?), la poignée, le pommeau et un tiers de la lame pistiliforme sont admirablement ciselés. Cet objet, à peine un peu altéré, doit provenir d'une cachette, mais rien de certain sur sa provenance.

En dehors des deux rasoirs que nous avons signalés, nous en connaissons plusieurs autres, l'un d'eux, venant des tourbes de Picquigny (Somme) (Musée de Péronne), et un autre, de Nampteuil-sous-Muret (Aisne) (coll.

(1) Elle vient bien de la cachette, et figure dans la liste du catalogue de 1845 du Musée d'Amiens, la trouvaille ne datant alors que de deux ou trois ans. M. Garnier s'est donc trompé, dans le *Dictionnaire archéologique*, en affirmant qu'elle ne provenait pas de la région.

Moreau., Mus. de Saint-Germain), sont ovales-oblongs et à soie; un autre, oblong, à languette et trou de rivet, vient d'Aiguisy (Aisne) (coll. Moreau. Musée de Saint-Germain); un autre semi-circulaire (*cf. fig. 1184*, de Mortillet) à deux larges bélières sur le dos, vient de la Somme, à Abbeville (Mus. Saint-Germain), c'est vraiment plutôt un grattoir ou un racloir, de même qu'un autre du Plainseau (Amiens), trapézoïde, à tranchant situé latéralement comme celui d'un racloir moustérien, et à trou percé transversalement, au milieu du dos.

Nous ne pouvons passer sous silence un splendide torque en or, trouvé à Saint-Leu-d'Esserent (Oise), en 184..., par M. Houbigant (actuellement au cabinet des médailles); c'est un torque funiculaire, fermant par deux simples crôchets à bouts un peu renflés; nous le mentionnons comme de l'âge du bronze; en effet, il est presque exactement semblable à un autre, trouvé à Fresné-la-Mère (Calvados), dans une cachette de bronze, appartenant à John Evans, contenant, entre autres objets, des haches à douille; la seule différence de quelque importance est que les crochets du torque de John Evans sont simplement cylindriques, sans renflement.

Une autre trouvaille d'*or*, faite au mont Ganelon au siècle dernier, pourrait peut-être aussi se rapporter à l'époque dont nous parlons.

L'étude relative des formes industrielles de l'âge du bronze nous montre donc nettement l'antériorité de la hache plate de cuivre pur sur les autres types de hache, celle de la hache à bords droits, sur la hache à talon; celle-ci commence en compagnie de la hache à bords droits dont elle dérive, se trouve parfois seule, et se perpétue, au moins dans l'Oise, jusqu'à l'apparition des types les plus raffinés de hache à ailerons; celle-ci ne se trouve qu'exceptionnellement isolée dans les cachettes d'un autre type de hache; dans ses formes archaïques, elle est toujours associée à la hache à talons, et même, pour l'Oise, dans ses types les plus récents; ces dernières, dans la Somme, sont toujours associées à de grandes cachettes de haches à douille, une seule fois, dans l'Oise, enfin, parmi les haches à douille, les haches dites *vatinées* ne se rencontrent jamais avec les haches usuelles et les nombreux objets qui les accompagnent.

Les épées, rapières ou épées pistiliformes à soie plat et rivet, sont déjà répandues avec la hache à talon dans des localités où elle est associée à la hache à ailerons, même les épées à encoches latérales à la naissance de la lame. Les couteaux et poignards à rivet ou à soie sont plus anciens que ceux à douille.

Telles sont les conclusions que nous avons pensé pouvoir formuler, après avoir compulsé une grande quantité de matériaux, et réuni un grand nombre de documents sur la région.

Je tiens à remercier, en terminant, toutes les personnes qui m'ont aidé dans mes recherches et que je n'ai pas encore remerciées, et spéciale-

ment M. Salomon Reinach, conservateur du Musée de Saint-Germain, M. Delambre, conservateur du Musée d'Amiens, M. de Guyencourt, le révérend Greenwell, M. le Dr Baudon, M. Doyen, de Neuilly Saint-Front, et beaucoup d'autres personnes, que nous ne pouvons nommer dans ce simple résumé.

Nous espérons pouvoir bientôt parfaire notre travail général, et nous serons bien reconnaissant aux archéologues qui, lisant ces lignes, posséderaient quelque document ou renseignement sur la région qui est le sujet de cette étude, d'avoir l'obligeance de le porter à notre connaissance.